

sommets a certainement pour effet de concentrer l'attention d'une façon des plus admirables - pour paraphraser les propos du docteur Johnson sur la pendaison.

L'élan donné aux négociations en cours est la troisième contribution potentielle des rencontres au sommet - mais peut-être aussi la plus difficile à évaluer. À mon avis, il y a certainement eu des réalisations à cet égard. Par exemple, le Sommet d'Ottawa a mis l'insistance sur des priorités qui furent effectivement poursuivies à la Conférence des Nations Unies sur les sources d'énergie nouvelles et renouvelables et à la Conférence sur les pays les moins avancés.

Il est toutefois possible que nombre d'entre vous fassiez ultimement reposer votre évaluation du processus des sommets sur l'effet qu'il a sur les efforts pour lancer les Négociations globales. Je peux témoigner que cette question a plus que toute autre dominé l'ordre du jour Nord-Sud - tant bilatéral que multilatéral - au cours de l'année écoulée.

Il n'est pas nécessaire que je reprenne la longue histoire des négociations qui ont entouré cette initiative depuis qu'elle a été proposée à l'automne 1979. Ce fut peut-être l'une des expériences les plus difficiles - et certainement les plus frustrantes - qu'aient connues les pays intéressés à faire progresser les discussions Nord-Sud. L'an dernier, la communauté internationale en est venue lentement - sinon toujours très sûrement - à un point où, de l'avis du Canada, un compromis était et reste à notre portée.

Dans l'ensemble, - et quel que soit le résultat obtenu -, je crois que la contribution des sommets de l'an dernier doit être considérée comme positive. À mon avis, ces rencontres ont exigé que l'on accorde aux Négociations globales une priorité sans laquelle celles-ci pourraient bien être passées de vie à trépas à New York il y a bien longtemps. Comme vous le savez tous, un pays important qui avait de sérieuses réserves quant au processus fut encouragé à donner suite aux signes de bonne volonté qu'il avait manifestés à Ottawa, à "participer à la préparation d'un processus mutuellement acceptable de négociations globales dans des conditions permettant d'espérer des progrès notables", à confirmer à Cancun "l'urgence d'appuyer" un consensus sur le lancement de négociations globales et, enfin, à approuver, à Versailles, "que le lancement de négociations globales constitue un objectif politique majeur". Voilà effectivement des progrès - et des progrès engendrés par le processus des sommets.